



folio  
THÉÂTRE

# Marivaux

## L'Heureux Stratagème

*Édition d'Henri Coulet et Michel Gilot*



COLLECTION  
FOLIO THÉÂTRE



Marivaux

L'Heureux  
Stratagème

*Édition présentée,  
établie et annotée  
par Henri Coulet et Michel Gilot*

Gallimard

Édition dérivée de la Bibliothèque de la Pléiade.

© Éditions Gallimard, 1994 et 2019.

*Couverture : L'Heureux Stratagème de Marivaux,  
mise en scène d'Emmanuel Daumas.  
Création le 19 septembre 2018  
au Théâtre du Vieux-Colombier / Comédie-Française.  
Avec Julie Sicard, Claire de La Rüe du Can, Laurent Lafitte.  
Photo © Christophe Raynaud de Lage,  
collection Comédie-Française.*

## PRÉFACE

*Jamais encore Marivaux n'avait uni avec autant d'audace la verve et la « métaphysique du cœur », la désinvolture et la rigueur que dans L'Heureux Stratagème. Délibérément dépourvue, pour une fois, de toute portée sociale, éclatante comme « une bulle de savon<sup>1</sup> », sa comédie semble être jaillie, toute vive, des marges d'un journal qui se présentera comme le fruit d'une très longue expérience. Ce n'est pas par hasard qu'elle a été créée le 6 juin 1733, publiée en juillet, reprise l'année suivante le 16 août (c'est-à-dire au plus creux de la « morte saison » du théâtre). Bien plus encore que L'École des mères, L'Heureux Stratagème est une pièce d'été : été d'un « cœur de femme », personnage solaire ; été d'une inspiration.*

*Comment la Comtesse pourrait-elle revenir au malheureux Dorante, alors que le chevalier Damis*

1. Suivant la formule expressive et naturellement très injuste que le musicologue Alfred Einstein appliquait à *Così fan tutte* (Jean-Louis Martinoty, « *Così* : une éducation sentimentale au siècle des Lumières » ; *Così fan tutte*, *L'Avant-Scène Opéra*, n<sup>os</sup> 16-17, 1978, p. 135).

*l'amuse tellement plus, que son nouvel engouement croît d'instant en instant avec une force irrésistible, et qu'elle ne craint pas de déclarer à son « amant » d'hier : « je ne me ressouviens pas trop de vous avoir aimé » ; « vous n'oublierez qu'un rêve<sup>1</sup> » ? Il s'agit bien d'un cas désespéré... Et pourtant la Marquise, dont le volage Chevalier est encore l'« amant » en titre, trouve aussitôt le moyen de tout arranger : il lui suffira de faire croire à sa rivale que Dorante est amoureux d'elle et qu'ils vont s'épouser. Au dénouement, l'amoureux fidèle « regagne » enfin sa bien-aimée, et la Marquise, miséricordieuse, laisse entendre au Chevalier que dans « six mois » elle pourra bien lui accorder sa grâce.*

*Comme un grand nombre de comédies « italiennes », L'Heureux Stratagème se rattache à la tradition du Chien du jardinier (El Perro del hortelano), telle que l'avait illustrée la célèbre comédie de Lope de Vega : « Le chien du jardinier ne mange pas les fruits, mais il ne veut pas qu'un autre les mange. » Marivaux lui-même avait utilisé ce thème dans ses Lettres contenant une aventure<sup>2</sup>. Il traverse fugitivement Les Amours à la chasse, de Coytel, comme L'Amante romanesque, d'Autreau, apparaît au milieu de bien des péripéties superflues dans certains des premiers canevas adaptés pour la scène française par Luigi Riccoboni, comme Rebut*

1. Acte I, sc. V, p. 46.

2. *Journaux et œuvres diverses*, Classiques Garnier, 1969 et 1988 (voir particulièrement les pages 88 et 89).



pour rebut<sup>1</sup> ou *La Dame amoureuse par envie*<sup>2</sup> ; chez Lesage, dans *Le Bachelier de Salamanque*, il continuera d'inspirer l'*Histoire de don André d'Alvarade et de doña Cinthia de la Carrera*<sup>3</sup>. Mais la confrontation de ces œuvres avec *L'Heureux Stratagème* ne fait que confirmer l'éclatante originalité du dramaturge : à notre connaissance, il est bien le seul qui ait osé fonder une « grande pièce » sur un tel chassé-croisé entre ses personnages.

Son titre même comporte une bonne dose d'humour, car, comme dans de bonnes vieilles comédies d'intrigue, il pouvait laisser préfigurer une adroite supercherie conçue par quelque aimable filou, un Scapin ou un Frontin se démenant pour le compte d'un jeune amoureux. Or, une fois donnée la chiquenaude initiale, toute la pièce repose sur la mise en œuvre d'un bon nombre de ressorts — mécanismes, forces et contre-forces — purement psychologiques. Sans que les héros puissent tout à fait prétendre être pris au dépourvu par leurs propres sentiments (comme auraient pu le faire Lélío et Silvia dans *La Surprise de l'amour*), l'intrigue ne vise

1. 23 juin 1717. Voir Xavier de Courville, *Un apôtre de l'art du théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Luigi Riccoboni dit Lélío*, 2<sup>e</sup> éd., Sabin Zlatin, 1967, t. II, p. 89. Dans ses *Annales du Théâtre Italien* (veuve Duchesne, 1788, t. I, p. 42) d'Origny rapproche de *L'Heureux Stratagème* cette pièce « empruntée » à Moreto.

2. 6 juillet 1716. Voir le *Supplément au Dictionnaire des théâtres de Paris* (t. VII), p. 466-469, et *Un apôtre de l'art du théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle [...] de Xavier de Courville*, p. 88.

3. Voir l'article de Mme Desvignes, « Du théâtre au roman et du roman au théâtre : un échange de bons procédés entre Lesage et Marivaux », *Studi francesi*, n<sup>o</sup> 45, 1971, p. 484-490.

*qu'à nous imposer le spectacle des « mouvements » et rouages de leur cœur.*

*Dans ce contexte il fallait que la meneuse de jeu, la complice du dramaturge fût une femme, comme dans La Double Inconstance. Mais on est frappé par le sang-froid de la Marquise, son assurance et la force de l'emprise qu'elle exerce sur Dorante, en l'incitant à aller jusqu'au bout. « [...] que ne fait-on pas pour se venger ? » dit-elle à un instant décisif<sup>1</sup>. Or elle paraît si tranquille qu'on se l'imagine mal en marquise de La Pommeraye et se montre si lucide qu'elle demeure d'autant plus ambiguë. Bien entendu, le titre est justifié par le fait que tout se termine pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles, et que la Comtesse avoue alors à sa rivale qu'elle lui a « l'obligation d'être heureuse et raisonnable<sup>2</sup> ». En ce sens, mieux que L'École des mères, L'Heureux Stratagème, comme Le Petit-maître corrigé, s'apparente tant soit peu à une pièce « d'éducation ». Mais il demeure avant tout un exercice de haute école, car on sent bien qu'à vérifier la loi psychologique paradoxale qu'il met en œuvre Marivaux prend un plaisir tout à fait comparable à celui qui anime Proust dans tant de pages d'À la recherche du temps perdu, et que, plus cette démonstration paraît gratuite, plus elle est éclatante.*

*Seulement cette savante machinerie donne lieu à une subtile construction poétique. Arlequin*

1. Acte III, sc. IV, p. 127.

2. Acte III, sc. X, p. 154.

*et Lisette, les deux valets naïfs, dont le projet de mariage est utilisé comme enjeu par tous les protagonistes, contribuent par leur présence et leurs réactions à une harmonie toujours changeante, comme Frontain par ses dons d'agent double, de voyeur et de mime. On ne sait d'ailleurs pas dans quelle exacte mesure Lisette prend au sérieux et imite les leçons d'inconstance que lui donne sa maîtresse. Jusqu'à quel point ironise-t-elle lorsqu'elle lui déclare : « Oui, je comprends que l'infidélité est quelquefois de devoir ; je ne m'en serais jamais doutée<sup>1</sup> » ? Jusqu'à quel point s'attache-t-elle à son flirt avec Frontain, l'« adroit » valet du Chevalier ?*

*Ce qui compte davantage, c'est le climat que crée le poète (quitte à tricher un peu avec un certain type de psychologie « vraisemblable ») dans les scènes rapides qui ponctuent chaque acte : légèreté quasi musicale à la fin du premier, où tous semblent se donner le mot pour que triomphe la coquetterie<sup>2</sup> ; brutale déconfiture pour le malheureux Chevalier, dans les derniers instants du deuxième<sup>3</sup> ; en attendant le coup de théâtre du troisième, où c'est la Comtesse qui est atteinte à son tour. Mais si l'on étudiait en détail la composition de la pièce, on s'apercevrait assez facilement que les scènes principales entretiennent entre elles toutes sortes de relations immédiatement sensibles : grand jeu d'échos*

1. Acte I, sc. IV, p. 41.

2. Sc. XVII-XIX, p. 72-75.

3. « Jé demeure muet ; jé sens qué jé périclite. Cette femme est plus femme qu'une autre » (sc. XIII, p. 117). Ces effets sont prolongés au début de l'acte suivant, où Frontain et Lisette le persiflent à qui mieux mieux.

*et d'échos inversés, de réverbération, de formes fuguées, où l'on peut savourer d'infimes différences. À ce titre l'intrigue en elle-même acquiert une beauté et fournit un point de vue, comique et tendre, sur les êtres.*

*Effet paradoxal d'une comédie si rondement menée, le souvenir qu'on garde de ces êtres, longtemps après, comme chez Tchekhov, c'est surtout celui de certains de leurs tons, de leurs mines, de leur rire, de leurs instants de silence. Car il n'est plus question, comme dans Les Surprises de l'amour, de les lier, d'un moment à l'autre, dans une aventure aussi prenante que les intrigues de Racine. Très vite s'installent sur la scène des rapports fuyants, évanescentifs ; les relations entre les personnages se dévoilent en images rapides, en « grimaces » expressives. Pour nous faire apprécier la vie intérieure de Dorante, victime de l'inconstance de la Comtesse, pas de commentaires, ni de recours au vocabulaire d'analyse qui occupait tant de place encore dans Les Serments indiscrets : il suffit de mettre en scène ses états d'âme en plaçant sous nos yeux les images qui le meurtrissent : « Monsieur, ils étaient ensemble, ils riaient de toute leur force. Ce vilain Chevalier ouvrait une bouche plus large<sup>1</sup>... » « Ah ! C'est la Comtesse qui fait un soupir. Ah ! félicité de mon âme ! C'est le Chevalier qui repart un second. / DORANTE : Ah<sup>2</sup> !... »*

*Jamais les instants, savourés pour eux-mêmes, les traits comiques de détail n'ont eu autant*

1. Acte I, sc. II, p. 34.

2. Acte I, sc. XII, p. 64.

*d'importance et donné lieu à de plus plaisants effets de gradation et de dégradé. Gradation : Dorante, en pleine déconfiture, le fer dans la plaie, cueilli à froid par le paysan Blaise qui le prend au mot dès sa première réplique ; par Arlequin qui semble ne jamais devoir trouver « les mots » pour dire ce que ses révélations ont de plus cruel<sup>1</sup>, Dorante réduit au triste état de voyeur par l'extraordinaire rapport de Frontain, où son rival rayonne et entoure sa bien-aimée de toute la poésie du désir<sup>2</sup>. Dégradé : Dorante encore, dans ses premiers efforts pour entrer dans le rôle que lui a assigné la Marquise. Il n'arrive qu'à se tirer des soupirs ou des cris du cœur : « Ah, l'ingrate ! jamais elle ne me donna son portrait<sup>3</sup>. » Puis il se livre à des instants de distraction plus subtils : encore tout abasourdi, dans la scène d'explication avec le Chevalier : « [...] Ah ! oui... [...] Oui, oui, demain<sup>4</sup>. » Comment pourra-t-il devenir comédien à la façon dont la Marquise l'entend, au sens actif que le Paradoxe de Diderot a définitivement consacré ?*

*Beaucoup trop visiblement, Dorante aimait la Comtesse. Or, comme on l'apprendra dans Le Cabinet du philosophe, « la certitude d'être aimé nous distrait du plaisir de l'être. On dit : Je suis aimé : on en reste là<sup>5</sup> ». Ce que le cœur de la jeune femme traduit à peu près par : « Si tu m'aimes tant, je ne t'aime plus. » Décidément l'inconstance est une*

1. Acte I, sc. II, p. 30-35.

2. Voir acte I, sc. XII, p. 58-65.

3. Acte I, sc. XIII, p. 66.

4. Acte I, sc. XVI, p. 71.

5. Deuxième feuille ; *Journaux et œuvres diverses*, p. 345.

*tentation irrésistible ! D'après Le Cabinet du philosophe, ce serait presque une grâce<sup>1</sup>, suivant la Comtesse, l'aurait-on cru, c'est souvent même un devoir : faudrait-il donc tromper les gens « quand on ne sent plus d'amour pour eux » ? C'est aussi une exigence de la fierté, et peut-être bien la seule sauvegarde de la dignité de la femme : ne devrait-il y avoir « qu'un seul homme, qui compose tout [son] univers<sup>2</sup> » ?*

*À cette figure quasi divine répond celle du chevalier Damis qui n'a qu'à se présenter pour vaincre, en « expédiant » tous ses rivaux. Avant même d'apparaître en chair et en os, dans la grande scène de séduction que mime Frontain il a déjà fait ses preuves ; mais, tout au long de l'action, sa « gloire », virile et gasconne, demeure incomparable. Quels que soient les accidents qui l'affectent en lui coupant, pour un temps, tous ses moyens — mauvaises surprises et piteuses retombées —, il est toujours là, fort de son inusable désir et de tout son narcissisme — comme la Comtesse de sa volonté capricieuse —, chaleureux, empressé, rabroué, mis en quarantaine, congédié, mais gardé en réserve, à tout hasard, et toujours évoquant ce « soir » tout proche où il va connaître « le bonheur » auprès de sa nouvelle*

1. « C'est une qualité dans un amant bien traité, que d'être un amant constant, mais ce n'est pas une grâce [...]. Aussi les amants constants ne sont-ils pas les plus aimés. La constance leur donne quelque chose de grave et d'arrangé, qui glace l'amour, qui n'est plus dans son esprit, et qui ne s'ajuste point à son humeur folâtre » (*ibid.*, p. 344).

2. Acte I, sc. IV, p. 42.

conquête, le « comble dé [son] bonheur<sup>1</sup> ». Pour un peu, l'on pourrait voir en eux deux images extrêmes de l'Homme et de la Femme.

Tout sert au dramaturge pour agir sur le cœur de la Comtesse, toutes les interventions des personnages secondaires qui, sans le savoir, arrivent à point nommé pour piquer sa curiosité ou susciter son indignation. Il s'agit de savoir quel sera dans son cœur le mobile le plus fort, « l'orgueil », ou « l'amour<sup>2</sup> » ; la volonté d'éclipser sa rivale (car toute coquette est d'abord et avant tout la rivale de toutes les femmes<sup>3</sup>, ou bien un véritable intérêt pour Dorante. Dans la scène centrale de la pièce, qui est une grande scène d'interprétation (trop parfaite dans le genre pour ne pas avoir un petit air de parodie), elle a tôt fait de deviner que Dorante et la Marquise ne s'aiment pas, et tout de suite elle se lance à la contre-attaque : « Voyons si Dorante [...] sera insensible à ce que je vais faire<sup>4</sup>. » Mais ce qui est remarquable, c'est que tout son activisme ne fait que mieux l'enfermer dans le piège qu'a conçu la Marquise. Car toutes les épreuves qu'elle organise et même l'échec de ses ultimatums ne l'empêchent nullement de persévérer dans le mouvement qui l'emporte, et tout lui est bon pour trouver des raisons

1. Acte III, sc. VIII, p. 143.

2. Comme la Marquise finira par le dire explicitement dans la scène IV de l'acte III (p. 127).

3. Marivaux l'avait déjà montré dans la huitième feuille du *Spectateur français* (*Journaux et œuvres diverses*, p. 151-153), avant de revenir sur cette question dans la cinquième du *Cabinet du philosophe* (*ibid.*, p. 371-374).

4. Acte II, sc. IX, p. 104.

*d'agir : la seule existence de la Marquise (l'intruse, l'ennemie familière, la femme à abattre !), la nullité des réactions de Dorante et même l'empressement du Chevalier — muflerie qui la blesse !*

*Il fallait d'abord les apparitions de la Marquise, qui n'en fait jamais trop, mais vient à point nommé relancer l'action quand elle pouvait languir ou hésiter ; il suffit ensuite de la présence du Chevalier, et enfin, dans le troisième acte, du seul cœur de l'héroïne. Pour les observateurs détachés que sont les spectateurs, ses initiatives, fulgurantes et contradictoires, apparaissent aussi naturelles que peuvent l'être les phénomènes météorologiques : elle mobilise toutes ses ressources, son art et son génie de femme au service de réflexes élémentaires, comme si en elle nature et culture finissaient par se confondre.*

*Lutteuse-née, la Comtesse connaît tous les sentiments d'une Hermione, sauf précisément le désespoir : même quand se mettent à jaillir dans sa bouche des mots raciniens : haïr ou bien chercher l'être aimé, elle sait fort bien aménager son cauchemar<sup>5</sup>. L'action est toujours possible, sa certitude demeure intacte, on dirait presque lancinante : quand elle parle d'aller « chercher » son ancien amant, ce n'est jamais que pour le « désabuser ». À l'en croire — et elle croit alors passionnément tout ce qu'elle dit ! —, son infidélité même n'était qu'un signe d'estime : une « épreuve aussi tendre » n'aurait-elle pas dû pousser Dorante à lui prouver,*

5. « Je m'y perds ! C'est comme une fable ! » (acte III, sc. VII, p. 139).



à son tour, sa « délicatesse<sup>1</sup> » ? *Esprit fort<sup>2</sup> et toute petite fille, digne sœur de lait de Lisette<sup>3</sup>, dans son égocentrisme absolu elle préparait de toutes ses forces la grande scène où elle consent à s'expliquer et finalement à pardonner : illusion suprême, extraordinaire moment d'invention qui témoigne d'un génie humain bien supérieur encore à celui que manifeste le phénomène de la cristallisation tel que Stendhal l'a étudié. Pour retrouver la « raison » et le « bonheur », il lui faudra symboliquement mourir et renaître à la vie, signer son arrêt de mort en prenant la plume des mains mêmes de sa rivale, perdre connaissance, et, rouvrant les yeux, trouver enfin Dorante à ses genoux, l'amoureux Dorante, recevoir comme une grâce, et non plus comme un dû, l'hommage d'autrui.*

*Prise dans la trame d'une comédie de Marivaux, la coquette la plus forcenée n'a plus grand-chose à voir avec celles que l'écrivain était en train d'évoquer dans Le Cabinet du philosophe, figures glacées qui pourraient faire penser au long soupir de Supervielle :*

Ô maîtresse sans précédent,  
Sans regard, sans cœur, sans caresses<sup>4</sup> [...]

1. Acte III, sc. x, p. 148.

2. Voir dans la scène IV de l'acte I ce qu'elle dit sur les mots « dont on épouvante les esprits faibles » (p. 40).

3. « C'est noute enfant que la Comtesse », disait le bon Blaise dans la première scène, « c'est défunte noute femme qui l'a norie : noute femme avait de la conscience ; faut que sa noriture tianne d'elle » (p. 29).

4. « La Fable du monde », *Jules Supervielle*, une étude par Claude Roy, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », s.d., p. 144.

*Mais dans cette intrigue où le gain final peut paraître revenir à qui sait le mieux bluffer, que dire de l'ultime confession du Chevalier<sup>1</sup> ? S'agit-il d'un acte de loyauté (d'une loyauté vraiment déchirante !), ou bien d'une manœuvre (grossière ? rouée ?), d'un dernier coup de joueur, d'une dernière ruse du désir pour garder à bon compte la Comtesse ? Ce n'est certainement pas lui qui pourrait le dire ; son cœur et son intérêt ne confondent que trop bien leurs voix<sup>2</sup>. Et le mot de la fin, le défi de Frontain qui parodie la Marquise en donnant à Lisette « six mois » pour lui revenir, contribue à entretenir cette atmosphère ambiguë en ouvrant la pièce sur un au-delà joyeux et troublant : comment savoir si le cycle de l'inconstance peut un moment s'arrêter ? Comme « caprice » de poète et comme coup de sonde sur les complexités du cœur humain, L'Heureux Stratagème tient tout ce qu'il promettait.*

HENRI COULET  
et MICHEL GILOT

1. Voir acte III, sc. x, p. 147-154.

2. D'après E.J.H. Greene, il nous donne ici la comédie de l'autocritique ; la seule défense du perdant dans un monde où le noir « est considéré comme blanc » est de se dénoncer comme si noir qu'on « pourra y voir la preuve de sa fondamentale blancheur » (*Marivaux*, University of Toronto Press, 1965, p. 164).

## NOTE SUR LE TEXTE

Nous reproduisons ici le texte de l'édition originale de *L'Heureux Stratagème*, parue chez Prault père en 1733, dont nous avons seulement modernisé la graphie ; la syntaxe originale est respectée ; la ponctuation aussi sauf risque d'obscurité ou de confusion.



# L'Heureux Stratagème

*Comédie en trois actes  
représentée pour la première fois  
par les Comédiens-Italiens  
le lundi 6 juin 1733*



# Marivaux

## L'Heureux Stratagème



LA MARQUISE

Dorante, on nous quitte donc tous deux ?

DORANTE

Vous le voyez, Madame.

LA MARQUISE

N' imaginez-vous rien à faire dans cette occasion-ci ?

DORANTE

Non ; je ne vois plus rien à tenter, on nous quitte sans retour. Que nous étions mal assortis, Marquise ! Eh pourquoi n'est-ce pas vous que j'aime ?

LA MARQUISE

Eh bien, Dorante, tâchez de m'aimer.

(Acte I, scène VIII)

Texte intégral



L'Heureux Stratagème  
**Marivaux**

Cette édition électronique du livre  
*L'Heureux Stratagème* de Marivaux  
a été réalisée le 17 octobre 2019 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072855405 - Numéro d'édition : 355289).  
Code Sodis : U28070 - ISBN : 9782072855412.  
Numéro d'édition : 355290.